

La problématique de la fiction épistolaire à l'épreuve de la Postmodernité.

SADI Naim

Doctorant, Université de Dijon.

Dans son usage littéraire, l'épistolaire soulève de nombreux questionnements, car tout en étant considéré comme une « catégorie littéraire », il demeure néanmoins sujet à un flou générique, à l'image de certaines « pratiques littéraires », telles que l'autofiction ou le polar. En effet, diverses critiques littéraires ont abordé le problème ; dans leur entreprise de hiérarchisation des genres, les théoriciens classiques relèguent la lettre derrière le roman, l'intégrant dans d'autres formes énonciatives telles que l'épigramme ou la satire. Furetière affirme à cet égard que la lettre ne fait qu'exprimer les sentiments de l'autre ou, au contraire, elle est totalement réduite à une simple pratique d'ordre informationnelle. Dénuée de littéarité, la lettre a été ainsi tenue pour un « en-dessous de la littérature¹ ». Ce dédain est, par ailleurs, partagé par les théoriciens contemporains, à l'image de Derrida, qui considère l'épistolaire comme un genre qui n'en est pas un : « Le mélange, c'est la lettre, l'épître, qui n'est pas un genre mais tous les genres, la littérature même² », alors que Vincent Kaufmann, quant à lui, affirme qu'une sémiologie ou une grammaire de la lettre seraient sans doute dérisoire, car la lettre est un « objet trop mouvant, trop polymorphe pour qu'on puisse en envisager une description systématique³ »

Le problème de la généricité de la pratique épistolaire appelle ainsi une série d'interrogations, car si l'on considère que celle-ci fait partie des pratiques fonctionnelles, propre à un usage purement utilitaire, la lettre se verrait ainsi dépourvue de littéarité, pareillement à un dictionnaire. Néanmoins, l'histoire épistolaire a donné naissance à de diverses lettres poétiques. Dans ce cas, faut-il considérer la lettre comme une pratique fonctionnelle ou littéraire ? C'est là que vient toute la difficulté d'intégrer la lettre dans une catégorie de discours bien particulier, d'autant plus que celle-ci n'a pas été épargnée par l'évolution de l'histoire littéraire, comme le montre la diversité de ses formes.

¹Genviève HAROCHE-BOUZINA, *L'épistolaire*, Paris, Hachette, 1995, p. 08.

²Jelena JOVICIC, *L'Intime épistolaire (1850-1900): genre et pratique culturelle*, Cambridge Scholars Publishing, New edition 2010, p. 13, www.c-s-p.org/Flyers/978-1-4438-1867-4-sample.pdf. Article consulté le 10/04/2012.

³ *Ibid.*

Dans le roman de Mustapha Benfodil¹, *Archéologie du chaos (Amoureux)*, (notre référence pour la présente étude), il est question d'une mort suspecte de l'auteur fictif à une certaine étape du déroulement du récit, et d'une lettre électronique trouvée sur le cadavre. Cette lettre qui est ainsi intégrée dans le texte littéraire, devrait-elle, de ce fait, du point de vue la problématique qui nous intéresse, être considérée comme faisant partie de la fiction, et ainsi lue, à son tour, comme un texte littéraire ? Ou au contraire, n'est-il pas préférable de la considérer comme une simple « lettre familière² », entre deux personnes, dans une visée purement communicationnelle ? Difficile de trancher. Cependant, certains théoriciens admettent l'existence d'une catégorie nommée « lettre mêlée³ ». C'est cette pratique qui se développe tout au long du XX^{ème} siècle, et qui ne cesse de produire diverses variantes : insertion de lettres dans les romans, les recueils de lettres fictives, etc. François Jost affirme à ce propos :

Le roman par lettre proprement dit tend à disparaître dans la production de masse qui caractérise notre temps [...] il est clair qu'à la longue le public devrait trouver le roman épistolaire lassant. Ce qui en est resté, c'est le goût du dialogue : mais il faut voir là aussi une influence du théâtre sur le genre narratif. Ce qui a survécu encore, c'est l'habitude assez répandue d'insérer des lettres dans un roman écrit soit à la première, soit à la troisième personne⁴.

Il se trouve aussi que « La lettre trouvée sur le cadavre de l'auteur » constitue une variante contemporaine de la pratique épistolaire, connue sous le nom du courrier électronique. En effet, l'usage de l'e-mail se généralise au début du XXI^{ème} siècle, il renouvelle les pratiques épistolaires tout en annonçant le « déclin » de la lettre. Néanmoins, ce renouvellement semble, en même temps, poser le problème de la matérialité ou du support sur lequel s'énonce le texte épistolaire. A ce sujet, il est intéressant de se

¹ Mustapha Benfodil, né en 1968, est un romancier, poète, dramaturge, nouvelliste et plasticien. Il est l'auteur de 04 romans, *Zarta* (Barzakh, 2000), *Les Bavardages du Seul* (Barzakh, 2003), *Archéologie du chaos (Amoureux)* (Marseille, Al Dante, 2012), *Le point de vue de la mort* (Al Dante, 2013).

² Genviève HAROCHE-BOUZINA, *op.cit.* p. 24.

³ *Ibid.* p. 21.

⁴ François JOST, *L'évolution d'un genre : le roman épistolaire dans les lettres occidentales*, Fribourg, Edition Universitaire, 1968, p. 168.

demander pour quelle raison Marwan Kanafani, le narrateur du roman de Benfodil, ci-dessus cité, a dû imprimer le courrier électronique qu'il a reçu de sa bien-aimée Nada ! Le contenu de ce courrier est sans grande importance, ne nécessitant nulle impression, et même dans le cas contraire, le courrier électronique peut être sauvegardé sans soucis de perte ni de l'érosion du temps. Ce n'est pas le cas de la lettre en papier, vulnérable face à l'usure. La différence dans pareil cas trouve son explication dans la nature expressive de la lettre en papier. Cette dernière est pure et plus naturelle :

Le fétichisme qui caractérise la lettre n'a pas cours électroniquement : on ne saurait reconnaître la calligraphie dans une adresse électronique ; le message ne vient recouvert d'aucune enveloppe troublante de parfum ou mystérieuse par la surcharge de ses timbres exotiques, personne n'est là pour, en mains propres, transmettre un objet que l'autre a touché le premier¹

La lettre électronique qu'introduit Mustapha Benfodil dans son texte semble soulever la même problématique, car si l'auteur insère la lettre électronique dans son « support d'origine », il ne se prive pas, en retour, de dénoncer subtilement les limites de cette pratique accouchée, et mise en valeur, par le développement effréné du monde moderne. Pour être plus clair, la lettre électronique étudiée, fait partie du texte fictif *Archéologie du chaos (Amoureux)* de Mustapha Benfodil, mais elle renvoie aussi dans cette même fiction à un document supposé existant dans la réalité, étant donné qu'elle a été découverte sur le cadavre de l'auteur fictif Marwan K. Dans le contexte de la postmodernité, caractérisée par le développement technologique, la lettre trouvée sur le cadavre de Marwan K ne peut être épargnée par ce nouveau canal de communication qui est le courrier électronique. Néanmoins, dans la fiction proprement dite, c'est-à-dire dans le roman supposé écrit par Marwan K, il est possible de dépasser cette réalité oppressante à laquelle se confronte les deux figures principales qui expriment deux visions du monde différentes. Dans l'un des passages du texte « Mémoire d'outre-tombeur... » Yacine Nabolci, un des personnages du roman de Benfodil, révèle qu'il vient de recevoir une lettre de Aminada (Nada). Observons son effet sur lui :

Amine vint me rendre visite un certain soir. Il tenait une bouteille de vin dans une main, et dans l'autre une lettre, une lettre tremblante, écrite de la main

¹ Julien HABANG, *L'Épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 57.

d'Amina [...] J'avais le corps qui tressautait et le cœur qui manquait d'exploser [...] Pourquoi les lettres font-elles toujours un tel effet ? » (ACA. p. 280-281).

Cette volonté de valorisation de la lettre en papier par le bais du personnage Yacine Nabolci révèle un sentiment de nostalgie par rapport à une certaine tradition propre à la pratique épistolaire. En ce sens, le personnage tient à mettre en valeur la lettre dans sa conception originale, naturelle, brute, dépouillée de toute corruption propre au monde d'aujourd'hui. On y retrouve d'ailleurs dans le passage cité tout le fétichisme propre à la lettre en papier. Yacine Nabolci est tout ému que celle-ci soit écrite de la main de Nada.

Par contre, Marwan K, l'auteur fictif de « Mémoire d'outre-tombeur... », archétype de l'individu contemporain, paraît complètement acquis à ce nouveau moyen de communication qui est le courrier électronique. Cette accoutumance à cette nouvelle pratique épistolaire est d'ailleurs révélée par l'inspecteur Kamel qui parvient à s'introduire dans la boîte mail de Marwan K. Il déclare à ce sujet avoir trouvé toute une littérature épistolaire, une sorte de « mail-art¹ » :

[...] J'ai miraculeusement réussi à entrer par effraction [...] dans la boîte électronique de l'Auteur [...]. Et là, qu'est-ce que je découvre ? Une véritable caverne d'Ali Baba électronique, une correspondance sentimentale des plus riches, des plus passionnelles, digne des échanges les plus tendres, les plus enfiévrés, les plus langoureux, entre Qeis et Leila, Roméo et Juliette, Cyrano et Roxane [...]. (ACA. p. 380)

La lettre étudiée se caractérise ainsi par l'enchevêtrement et l'alliance entre une forme propre au courrier électronique et un support spécifique à la lettre en papier. C'est dans ce contexte bien précis que la « lettre trouvée sur le cadavre de l'auteur » paraît fortement inspirée de la « Pop 'Epistolaire ». En s'identifiant aux deux pratiques, l'auteur réfléchit à un positionnement susceptible de concilier tradition (lettre en papier) et contemporanéité (courrier électronique).

¹Joanne LALONDE, *Art réseau et modalités épistolaires*, Protée, vol. 30, n° 1, 2002, p.2, <http://id.erudit.org/iderudit/006694ar>. Article consulté le 20/04/2012.

Cette alliance entre deux pratiques plus ou moins divergentes n'est pas sans conséquences sur la composante immanente de la lettre qui fait face à un ensemble de dispositifs impurs, entraînent ainsi une hybridation de toutes les structures de la lettre. A ce sujet, les études réalisées sur le courrier électronique précisent que l'avènement de l'e-mail n'a pas seulement amené un renouvellement du support papier, mais qu'il a aussi conduit à la pulvérisation des structures traditionnelles propres à la lettre classique. Ainsi, si la « lettre mêlée » se caractérise par le désordre et la confusion, le courrier électronique prend des formes plus déroutantes. On y retrouve une :

Coexistence d'éléments linguistiques de différentes formes, utilisation fréquentes d'abréviations parfois oralisant, de l'ellipse et divers moyens d'expressions graphiques, répétitions de lettres, points de suspension ou d'exclamation¹.

Il subsiste néanmoins dans cette lettre certaines modalités propres à la tradition épistolaire, et parmi lesquelles, il est possible de citer l' « Incipit épistolaire² » (formule d'ouverture du texte) et l' « Exipit épistolaire » (formule de clôture du texte). La « Lettre trouvée sur le cadavre de l'auteur » comporte en effet toutes les informations nécessaires permettant la reconnaissance des deux instances principales : l'expéditrice « Nedjma <etoilevantine@hotmail.fr > », le destinataire « Marwan Kanafani <MK2@hotmail.com > » ainsi que certains renseignements susceptibles d'éclaircir le contexte d'énonciation : la date « Tuesday, July 11, 2006 10 : 39 AM », le sujet « Beirut is waiting you », la formule de salutation « Salut mon grand ! » ainsi qu'une séquence de fermeture « Kiss you...Ta "Nedjma" beyrouthine » (ACA. p. 293-297).

Il apparaît aussi que le contexte d'énonciation de ce courrier électronique sous-entend une certaine compétence rédactionnelle, et ce pour trois raisons essentielles. Premièrement, il se trouve que ce courrier électronique est inséré dans un texte littéraire, ce qui nécessite un minimum de cohérence et de littérarité. Deuxièmement, la trame de cette lettre s'articule principalement autour d'un sujet littéraire, plus précisément sur une

¹ *Ibid.* p. 2-3.

² L. JAGUENEAU, *L'Incipit*, Poitiers, La Licorne, 1997, p. 291-303.

« panne » d'inspiration littéraire survenue à la suite d'un projet d'écriture. Troisièmement, les deux personnages participant à cette situation d'énonciation partagent le même statut professionnel. L'expéditrice est présentée comme étant une journaliste et une dramaturge alors que le destinataire est un écrivain. Dans ce contexte de communication, tous les paramètres indiquent une certaine maîtrise, une compétence rédactionnelle de la part des deux personnages de manière à ce que la lettre soit rédigée dans le respect d'une certaine norme formelle et plus thématique. Néanmoins, la réalité de cette lettre est toute autre.

En effet, cette lettre paraît dans l'ensemble être rédigée dans un discours conversationnel dans la mesure où l'échange se caractérise par son immédiateté du fait que l'expéditrice « Nedjma » introduit la figure du destinataire par un semblant de dialogue. Les passages où « Nedjma » simule un dialogue avec Marwan Kanafani sont par ailleurs insérés dans le texte en italique et en gras pour mieux les distinguer du reste du discours :

D'accord, je comprends que tu ne **« trouves pas la paix » pour écrire** [...] Et tu viens encore me demander : **« Tu penses que ça vaut le coup? »**, **« euh, tu penses que c'est crédible comme histoire ? »**, ou encore, le must du must, **« tu penses que j'ai une once de talent ?** (ACA. p. 294-295)

Cette lettre se présente aussi sous une forme télégraphique, écrite dans une langue débridée avec une forte présence de séquences orales et un usage excessif de la ponctuation :

Hier, tu me disais, cette nuit, c'est la bonne, je le sens enfin ce truc, ça y est, je vais l'éjaculer, que j'étais au top de ton trip et gnagnagna, et maintenant, tu viens me raconter...comment tu disais déjà ? [...] Ecris, bordel, écris ! Ne théorise pas. Ecris ! Incipit. Quel drame ! (ACA. Pp. 293)

La lettre se caractérise aussi par l'usage d'une langue impure, un langage Pop et codé avec l'insertion en caractère latin de mots et d'expressions en langue arabe et anglaise : « scéno », « déco », « topo », « meuf », « ordi », « Schmilblick », « chicha », « h'chicha », « Masrah Al Madina », « ma fi khabar », « one-man-show », « kiss you »...

S'il s'avère que cette lettre s'énonce en grande partie dans une langue peu soutenue -même si l'on retrouve quelques expressions bien

formulées et un vocabulaire proprement littéraire - par contre les thématiques abordées dans cette lettre sont représentées au même degré. Nada passe en effet aisément d'un sujet à un autre à partir d'un « registre de thèmes », en principe propre à la conversation. On retrouve ainsi dans cette lettre une alternance de sujets proprement littéraires : « Je bloque sur l'incipit [...] C'est la-crise-esthétique-structurelle-du-roman-contemporain-asservi-par-la-dictature-du-marché-et-ses-canons-superficiels [...] » (ACA. p. 295-296) qui se mêlent à d'autres sujets informationnels abordés généralement dans des conversations ordinaires : « La corniche est bondée en ce moment, si tu voyais ça. Jamais vu autant de touristes dans Beyrouth comme cette année ! D'ailleurs, j'évite au max le centre ville. C'est devenu, franchement, n'importe quoi ! » (ACA. p. 296).

La « Lettre trouvée sur le cadavre de l'auteur » suscite ainsi un questionnement profond qui dépasse le cadre purement littéraire. Elle exprime souterrainement le déchirement de l'individu à notre époque, sa lutte perpétuelle pour arriver à trouver un entre-deux salvateur, susceptible de lui permettre de s'autonomiser face aux exigences du monde contemporain, et ce, tout en veillant à ne pas trop se mettre à l'écart. Aussi faut-il préciser sur ce point que, contrairement à la modernité, la postmodernité ne s'édifie pas à partir d'un impératif évolutionniste qui nécessite une remise en cause de toute forme ancienne considérée comme anachronique, et remplacée ainsi par une autre forme nouvelle qui elle-même se verra de nouveau répudiée. Les penseurs postmodernes tendent à récupérer les formes anciennes tant discréditées par les modernistes en les introduisant dans le paysage contemporain. C'est cette conception-là que présente Mustafa Benfodil à travers une lettre hybride qui mêle le fétichisme propre à la tradition épistolaire et le courrier-mail en tant que variante contemporaine. Par cet aménagement benfodilien, la lettre dépasse sa problématique générique stéréotypée, substituée par une identité mouvante et hybride.

La lettre étudiée explore aussi une certaine réflexion proprement littéraire. En effet, Mustafa Benfodil exprime dans cette lettre sa conception de l'écriture à travers l'usage d'une langue relâchée, familière et naturelle qui s'émancipe de la norme institutionnalisée. Cette transgression reflète un désir de brouiller les frontières entre la littérature savante et mineure qui n'a plus de raison d'être à l'ère postmoderne. Cette désacralisation de la norme ouvre la voie à l'hybridation et à l'impureté d'où l'usage alterné de différentes langues et langages.